

de l'Antiquité *Quels enjeux pour demain ?*



Synopsis de l'introduction et de la première table ronde sur l'Antiquité et l'éducation

tenues lors des États Généraux de l'Antiquité : quels enjeux pour demain ?

En Sorbonne, Amphithéâtre Richelieu, le 28 février 2015

Introduction par Antonio Gonzales et Isabelle Cogitore

00.00.19 : Antonio Gonzales : L'objectif n'est pas de se lamenter, mais de montrer qu'il y a pertinence à reprendre en compte la culture classique dans la culture moderne, culture classique sans laquelle nous ne savons pas où nous sommes et où nous allons. Il s'agit d'envisager l'Antiquité au sens le plus large. Or il y a un paradoxe, car cette culture est actuellement dédaignée par les institutions et les pouvoirs publics. Il faut la replacer au cœur du débat.

Isabelle Cogitore : Nos deux Associations (APLAES et SOPHAU) sont en interaction ; elles veulent poser ensemble les questions qui nous interpellent : Antiquité et actualité, Antiquité et avenir... Nous engageons une action commune et ce pour réfléchir et pour proposer des réponses. Nous voulons être force de proposition. Poser les questions mais aussi rechercher des réponses, car nos études sont source de rayonnement ; nous sommes convaincus de leur vitalité et de leur actualité. Importance de l'Antiquité dans le monde d'aujourd'hui : ces enjeux doivent être soulignés. Il faut susciter le dialogue.

Antonio Gonzales : Annonce des trois tables-rondes (formation, culture européenne, recherche) qui posent des questions autour des sciences de l'Antiquité. Celles-ci fédèrent tous ceux qui ont un intérêt centré sur la culture classique. La société doit jouer son rôle dans la définition de la culture et les sciences de l'Antiquité y ont leur part. Cette journée ne s'arrête pas là et doit déboucher sur des actions futures (blog, boîte à idées ou autres). Il faut montrer que nous sommes toujours là ; signaler les associations amies, qui sont autant de collaborateurs mais servent aussi de caisses de résonance. La recherche en Antiquité est très active, contrairement à ce que perçoivent le public et les institutions. Le public est même demandeur de culture antique. Les sciences de l'Antiquité sont toujours là.

Remerciements à toutes les associations et institutions amies qui ont soutenu moralement le projet, à commencer par l'Académie française et l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, ainsi qu'à la Fondation Simone et Cino Del Duca - Institut de France qui a participé au financement de la journée.

de l'Antiquité Quels enjeux pour demain ?



10h30-12h00 : Première table ronde, portant sur « L'Antiquité et l'éducation »

Cette première table ronde est modérée par **Maurice SARTRE**, professeur émérite d'Histoire ancienne à l'Université François Rabelais de Tours.

Elle réunit :

- **Augustin D'HUMIÈRES**, professeur agrégé de Lettres classiques au lycée Jean Vilar de Meaux (Seine-et-Marne), fondateur et ancien président de l'association *Métis*
- **Bernard LEGRAS**, professeur d'Histoire grecque à l'Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne
- **Dario MANTOVANI**, professeur de Droit romain à l'Université de Pavie, directeur de la revue *Athenaeum* et du Centro di Studi e di Ricerche sui Diritti Antichi (CEDANT)
- **Monique TRÉDÉ**, professeur de Langue et littérature grecque à l'École Normale Supérieure (Paris), vice-présidente de l'association Sauvegarde des Enseignements Littéraires (SEL)

00.14.08 : Maurice Sartre rappelle que le sujet est avant tout la formation, celle des élèves, des étudiants et, d'un autre côté, des maîtres : les deux sont liées et il y a continuité. La qualité de formation des étudiants garantit la qualité des enseignants qu'ils deviennent ensuite dans le secondaire. La formation concerne les langues anciennes, mais aussi la civilisation et l'histoire. Or l'enseignement des langues anciennes a régressé : pourquoi ? Pourquoi l'enseignement des langues anciennes, de voie royale vers la réussite qu'il fut, est-il passé au statut de discipline marginale, d'enseignement à option ?

Langues anciennes et sciences de l'Antiquité sont perçues à tort comme instruments dépassés d'un élitisme à coloration religieuse.

00.18.36 : Augustin d'Humières fait observer que le latin et le grec sont considérés comme des cibles parce que perçus comme instruments de l'élitisme. Depuis 1995 déjà, on invoque d'autres urgences : dans une société moderne, doivent être privilégiées les langues vivantes, l'informatique. S'y ajoute une autre exigence,

celle de la laïcité ; de fait les langues et la culture antiques ont longtemps paru liées aux élites catholiques. Elles ne sont donc pas la priorité et il n'y a pas volonté de faire exister ces matières ; ainsi le CAPES (autonome) de Lettres Classiques a été supprimé. Mais si l'on observe le système éducatif, on constate que jamais l'école n'a été aussi injuste. Les langues vivantes et l'informatique offrent des résultats médiocres ; quant à la laïcité, son apprentissage peine à se mettre en place. La culture actuelle est construite contre la culture humaniste, car celle-ci est perçue comme peu engageante... C'est le tableau actuel du système éducatif et culturel qui est peu engageant et l'on n'a rien gagné à marginaliser l'enseignement des langues anciennes.

Pourtant le latin et le grec jouent un rôle de soutien, d'aide à la maîtrise du français, à l'apprentissage des langues vivantes, ou encore de l'histoire. Il faut rappeler ces évidences et redéfinir la place des sciences de l'Antiquité avec peut-être davantage d'humilité et de modestie (ne pas dire aux gens que, sans le latin ni le grec, ils ne comprendront rien à rien). Les « champs de ruines » intéressent tout le monde, professionnels des sciences de l'Antiquité comme public cultivé : à nous de montrer la nécessité des langues anciennes et de leur culture.

00.22.58 : Maurice Sartre remarque qu'il faut donc à nouveau poser la question : pourquoi enseigner aujourd'hui la culture de l'Antiquité ?

Synopsis réalisé par Raphaël Baudin (Université de Haute-Alsace), Bernadette Cabouret-Laurieux (Université de Lyon), Jean-Christophe Couvenhes (Université Paris-Sorbonne)

La teneur exacte des propos des participants de la table ronde doit être visionnée dans le film dont ce synopsis est un résumé sommaire

<http://sophau.univ-sophau.univ-fcomte.fr/les-etats-generaux-de-l-antiquite>

de l'Antiquité Quels enjeux pour demain ?



La défiance envers les sciences de l'Antiquité est inquiétante ; or, présentées à des élèves, elles sont l'école de la tolérance, de l'ouverture et de la maîtrise du français.

00.24.01 : Selon Monique Trédé, le premier argument est le lien avec la langue française ; c'est le moyen d'accrocher le jeune public. Jean-Pierre Vernant évoquait le succès des langues anciennes auprès des jeunes des « quartiers » : cela leur permet une découverte des civilisations méditerranéennes. Certes ces enseignements sont liés à la bonne bourgeoisie catholique (laquelle, déjà avant les années 80, constituait de moins en moins

les gros effectifs en langues anciennes), mais la réponse est que rien n'apprend mieux la tolérance que l'étude de ces religions de l'Antiquité ; nous avons des leçons à prendre du polythéisme face à la violence des monothéismes. Il y a donc actualité de l'enseignement des langues anciennes.

Dans le Conseil Supérieur des Programmes, chargé de mettre en place le socle (en 8 blocs), les sciences de l'Antiquité ne sont pas représentées ni prises en compte. Pour empêcher cette abdication, l'un des arguments forts est la grammaire, le vocabulaire, bases de notre, de nos langues ; l'école de tolérance aussi que constitue la culture antique.

00.28.10 : Maurice Sartre oriente ensuite la discussion de la culture à la langue : pourquoi enseigner le latin ?

Le latin est une clé pour la bonne maîtrise des langues qui en sont issues. Le pratiquer et le traduire sont très formateurs.

00.28.48 : Selon Dario Mantovani, la place de la grammaire est essentielle. Selon le mythe du lycée classique en Italie, l'enseignement des langues anciennes prend une place horaire équivalente à celle de l'italien ; mais le problème d'une telle structure est la chute vertigineuse des inscriptions. Les familles et

les jeunes n'ont pas le désir de poursuivre dans cette voie "classique". Il y a changement de demande culturelle et sociale, malgré une anecdote assez en vogue où, dans un pays étranger, l'impossibilité de communiquer s'est résolue par l'usage du latin. Pour le public, le latin manque d'intérêt car il ne sert pas à communiquer.

Le latin permet cependant de mieux connaître sa propre langue (étymologie). Prenons les mots de notre réunion : *États généraux de l'Antiquité*. État vient de *status*, et désigne quelque chose de stable ; général vient de *genos*, et renvoie à l'opposition général/ spécial, particulier ; Antiquité contient *ante*, ce qui est devant nous. Telle est notre position face à l'Antiquité : elle est *devant* nous. Il ne faut pas la traiter comme une discipline comme les autres. Elle a un rapport « topographique » avec notre existence ; elle sert à réfléchir à ce que nous sommes. Aujourd'hui prévaut une culture horizontale et le recours à l'expérience directe, différente d'une structure hiérarchique.

La traduction est une excellente école : elle apprend à résoudre les problèmes, car il n'y a de réponse close : c'est l'univers de l'ouverture.

de l'Antiquité

Quels enjeux pour demain ?



Les textes antiques ont une dimension éducative, morale et citoyenne.

00.35.30 : Monique Trédé rappelle que l'on enseigne aussi le latin et le grec pour accéder à un trésor de textes, source d'éducation morale et politique, qui est un peu perdu de vue : la fable des membres et de l'estomac, le petit Spartiate qui préfère se faire dévorer les côtes par un renard plutôt qu'avouer une faute... autant de textes que les latinistes sortis du système actuel ne connaissent plus. Ces raisons d'enseigner les langues anciennes ne sont pas négligées à condition d'accompagner les étudiants, et les textes les plus simples sont propres à fournir des modèles aux jeunes qui, aux âges importants, y sont réceptifs.

Maurice Sartre veut ensuite orienter le débat sur la connaissance de la grammaire comme raison première de faire du latin.

Il faut désormais promouvoir activement le latin et le grec pour recruter des élèves et leur donner des raisons de s'inscrire ainsi qu'aux parents.

00.37.27: Augustin d'Humères évoque la question du public et des familles, à laquelle il se heurte le plus souvent, en tant que professeur dans l'enseignement secondaire : « L'apprentissage du latin et du grec sert à quoi ? ». Nous sommes obligés de justifier de son existence, d'aller recruter des élèves : on fait son « supermarché »... Même le fait de dire que la connaissance de la grammaire est indispensable n'est pas un argument de vente. Il faut tourner l'idée autrement : ne pas maîtriser sa propre langue prive de beaucoup de choses ; ainsi la violence naît de l'absence de maîtrise des mots, comme le faisait remarquer Jacqueline de Romilly. On dispose de peu de mots, de vocabulaire, donc on emprunte des voies de communication plus directes, comme la violence. La maîtrise du vocabulaire scientifique comme la maîtrise de la langue sont un réel pouvoir. Et pour rattraper ses lacunes et donc maîtriser sa langue, on doit se tourner vers le latin et le grec.

Un exemple d'enseignement des langues anciennes et de leur apport : passeport pour une éducation républicaine.

00.41.15: Bernard Legras prend alors l'exemple d'un collège de Paris et d'une classe de grec de 3^{ème}. On y aborde des questions de civilisation (le temple grec, en l'occurrence), on y fait de l'analyse verbale et des versions. La langue est enseignée, mais aussi des aspects historiques comme la constitution spartiate ou la démocratie athénienne, donc les bases de l'État. L'élève dont on prend l'exemple veut devenir avocat ; on peut évoquer Clemenceau qui ranimait les défaillances nationales par un discours en latin ; or c'était bien un laïc, un humaniste ; l'éducation républicaine s'appuyait sur l'éducation classique. L'apprentissage des langues (anciennes) est le meilleur passage vers la culture.

00.45.28: Maurice Sartre pose de nouvelles questions : n'y a-t-il pas moyen cependant de moderniser ? De changer ? De proposer d'autres textes, plus modernes ? Par exemple des textes d'inscriptions grecques et latines... On peut aussi exploiter la curiosité du public, des jeunes pour l'archéologie, en la réorientant de manière positive ; car il faut passer de la langue à la culture antique.

de l'Antiquité

Quels enjeux pour demain ?



Le cours de latin est l'occasion de former son esprit critique.

00.48.20 : Dario Mantovani insiste sur le fait que le but est de développer l'esprit critique, car tout tourne autour de ce point. Les langues et la culture antiques permettent d'enseigner l'analyse, c'est-à-dire le moyen de démonter un texte, une image. Le passé n'est pas quelque chose de donné : il faut montrer le doute. La rhétorique est une technique majeure : en connaître les procédés, les savoir-faire peut aider à monter et démonter un texte. C'est un outil mis à disposition : pourquoi ne pas montrer (aux élèves) comment la publicité est construite par exemple à partir d'idées, de mythes très simples ? Ce que l'on emprunte à l'Antiquité, ce sont des moyens d'analyse qui existaient déjà et servent toujours.

Le plaisir du texte et des classiques doit aussi être procuré.

00.51.35 : Monique Trédé rappelle qu'il faut aussi reconnaître le principe de plaisir : donner le plaisir des grands textes, qui n'ont peut-être plus d'informations à nous fournir car, désormais, seule l'archéologie nous apporte encore des connaissances nouvelles... et donc insérer dans les programmes, pour assurer la survie du professeur de Lettres Classiques, des textes, des documents, qui soient compris par les élèves.

00.52.45 : Maurice Sartre pointe alors le fait qu'il y a des programmes de Langues et Cultures de l'Antiquité (LCA) proposant justement de grands textes canoniques. Pourquoi ne pas demander à élargir la liberté du choix des textes donnée à l'enseignant ?

De nombreux supports peuvent permettre de faire vivre l'Antiquité, de montrer qu'elle vit en nous.

00.53.30 : Augustin d'Humières déclare que le professeur doit aussi choisir ses supports en fonction des élèves qui sont en face de lui et de sa culture personnelle. Bernard Legras ajoute que l'on peut donner accès à l'objet archéologique, qui est un document original. Et, en matière de textes, l'on songe aussi aux papyrus. Ceux-ci, faciles à traduire, sont une culture vivante. C'est d'ailleurs cette culture antique qu'il rend actuelle par des voyages qui permettent aux élèves de découvrir le pays de leurs yeux. Rendre aussi hommage au cinéma, car les *peplums* peuvent encore toucher, voire instruire ; tous les ingrédients y sont rassemblés : des héros, des exploits, des valeurs qui sont défendues... On peut voir aussi l'intérêt pour le sport aujourd'hui : les textes ou documents antiques qui s'y rapportent offrent quelque chose d'intéressant, notamment les inscriptions. On y trouve cet esprit agonistique qui peut nous « parler » : ce sont des valeurs auxquelles nous sommes encore très attachés.

00.58.05 : Maurice Sartre pose alors plusieurs questions : dans la culture, la place de l'histoire ancienne, n'est-ce pas quelque chose d'exotique ? Mais ce sont aussi les racines de notre culture. Le risque n'est-il pas que l'Antiquité n'intéresse que pour de mauvaises raisons ?

de l'Antiquité Quels enjeux pour demain ?



L'Antiquité gréco-romaine et ses langues sont des cadres de pensée actuels.

00.59.05 : Bernard Legras intervient. On peut répondre que les mots grecs nourrissent tout le vocabulaire politique. Dans l'histoire des idées politiques, il n'y a presque que des racines grecques (démocratie, oligarchie, monarchie, aristocratie etc..) Claude Mossé faisait remarquer avec malice que seul le mot dictature avait

une origine latine... ce à quoi Monique Trédé ne manque pas de répliquer : « Citoyenneté, aussi ». Et les philosophes parlent grec. Et de citer l'opposition proposée par Valéry Giscard d'Estaing (discours de Mexico en 1979) entre les hommes d'État conceptuels (*i.e.* lui-même, académicien !) et les hommes d'État « aventuriers » (*i.e.* Chirac). En effet les premiers sont imprégnés de toute une représentation politique fournie par les systèmes politiques venus de l'Antiquité.

Dans l'enseignement supérieur, il existe un socle commun à toutes les études juridiques, politiques, historiques et ce socle puise ses racines dans l'Antiquité.

01.02.38 : Après cette mise en évidence du bénéfice que l'on peut tirer de la connaissance de l'Antiquité, Maurice Sartre suggère l'idée qu'elle devrait être le socle de toutes les études générales. Ne faudrait-il pas rétablir les langues anciennes dans les enseignements obligatoires, ceux du socle ?

Un lien vivant et actualisé avec l'Antiquité est source de compétence professionnelle.

01.02.43 : Dario Mantovani répond que certaines disciplines ne peuvent pas se passer de l'Antiquité. Le droit par exemple est un discours, une forme du monde conçue dans l'Antiquité. Le droit que nous connaissons est celui qui vient de l'Antiquité (réflexion

interne de la pensée juridique). En se plongeant dans les textes, on peut se rendre compte des caractéristiques différentes entre le droit européen et le droit ancien ou entre les visions européenne et anglo-saxonne des relations sociales. Il faut donc bien défendre la position de l'Antiquité, parce qu'elle donne des aptitudes professionnelles. Elle a apporté des techniques qui doivent être reprises, comprises et remises en cause : ce n'est pas un acquis pour toujours. L'Antiquité incorporée, c'est l'Antiquité perdue. Elle est toujours à réinterpréter.

01.08.22: Maurice Sartre fait remarquer que les structures mêmes de la formation rendent le rapport des apprentissages de l'Antiquité à ceux du droit et de l'histoire compliqués. L'enseignement français met d'un côté les langues (y compris les langues anciennes) et, de l'autre, l'histoire. Quels sont les avantages et les inconvénients de cette situation ? Ne faudrait-il pas mettre en place une structure transversale, de type « Humanités classiques » ?

de l'Antiquité

Quels enjeux pour demain ?



Le système français, en l'état, est dommageable pour les sciences de l'Antiquité.

01.10.04 : Bernard Legras rappelle la division de l'histoire en quatre périodes : ancienne, médiévale, moderne et contemporaine. Tous les étudiants doivent, au cours de leur cursus en licence, avoir abordé ces quatre domaines. Les menaces qui planent sur les

concours risquent, si elles se concrétisent, d'entraîner la disparition dans les programmes des périodes autres que l'histoire contemporaine, toujours privilégiée. Selon le discours dominant à l'Éducation Nationale, nous vivons dans des sociétés multi-culturelles et l'histoire de la France actuelle ne commence vraiment qu'en 1789, voire en 1945. À titre d'illustration de ces dangers, rappelons qu'au CAPES d'histoire-géographie, trois questions (pour quatre périodes historiques) sont désormais au programme, d'où le risque de voir l'histoire ancienne et/ou médiévale, voire moderne, disparaître du choix. L'unité de l'histoire, pour laquelle il faut plaider, permet aux professionnels des sciences de l'Antiquité d'avoir pleinement leur place dans les Universités, même là où il n'y a pas d'UFR de langues. Il faut faire confiance à l'inventivité de ces dernières : des cours grands débutants de langues anciennes sont créés et s'adressent aux historiens et aux autres. On peut apprendre le latin et le grec même après le Bac. La séparation entre histoire et lettres classiques est dommageable ; c'est un cas qui n'existe qu'en France. Quant à l'archéologie et l'histoire de l'art, ce sont des dimensions tout aussi importantes. Il faut donc se défendre tous ensemble, archéologues, historiens, linguistes et montrer que la vie de l'Antiquité se perpétue !

Monique Trédé est intervenue pour faire remarquer que le système des concours tue à présent les lettres classiques, dont le CAPES dédié a purement et simplement disparu. Là où les lettres classiques ne s'unissent pas à d'autres secteurs, elles meurent désormais.

01.16.43 : Ci-dessous quelques-unes (seulement) des questions et interventions du public

1. Charlotte BENOIST, professeur de Lettres classiques dans un collège de la banlieue ouest de Paris intervient. Elle enseigne depuis 5 ans et a toujours eu une classe de latin, mais, pour l'obtenir, il faut négocier avec le chef d'établissement et recruter les élèves en faisant la publicité dans les classes dès la 6^{ème}. Elle essaye de rendre le latin vivant et attrayant par des innovations pédagogiques, comme par exemple : l'oralisation (accueil des élèves en latin ; consignes en latin), la musicalisation (chansons en latin), l'utilisation du numérique (cf. nombreux sites, comme par exemple des sites de grammaire en ligne) et actualisation (*Harry Potter* en latin). Ces méthodes fonctionnent bien et motivent les élèves ; source d'enrichissement grâce à un enseignement qui peut être à la fois ludique et sérieux. N'est-il pas possible d'essayer de multiplier les démarches de ce type ?

2. C'est ensuite au tour d'un doctorant en mathématiques, qui a mentionné l'opposition culturelle entre sciences ou humanités nobles (les mathématiques et les sciences de l'Antiquité) et autres sciences expérimentales ou humaines. Mathématiques et grammaire sont les deux agrégations qui, dernièrement, n'ont pas « fait le plein ». Le problème est commun : il y a une grammaire des mathématiques, comme il y a une rigueur de la grammaire. L'enseignement paraît aujourd'hui vidé de sa substance : il faut lutter *ensemble* pour une école riche et non pas monter les disciplines les unes contre les autres.

Synopsis réalisé par Raphaël Baudin (Université de Haute-Alsace), Bernadette Cabouret-Laurioux (Université de Lyon), Jean-Christophe Couvenhes (Université Paris-Sorbonne)

La teneur exacte des propos des participants de la table ronde doit être visionnée dans le film dont ce synopsis est un résumé sommaire

<http://sophau.univ-sophau.univ-fcomte.fr/les-etats-generaux-de-l-antiquite>

de l'Antiquité

Quels enjeux pour demain ?



Maurice Sartre renchérit en rappelant le problème de la dispersion : il faut éviter le saupoudrage de tout (faire un peu de quelque chose sur tout et, au final, rien du tout), qui provient des manières de faire des écoles de commerce, où les étudiants arrivent déjà avec un bagage : une telle démarche relève du perfectionnement et non de l'apprentissage.

Monique Trédé ajoute qu'au cœur de l'enseignement, il y a le savoir : on l'a oublié, car aujourd'hui au cœur de l'enseignement on a placé l'élève. Il semblerait que l'on n'aime pas le savoir. Il faut donc une réforme en faveur du contenu, pour éviter l'émiettement.

3. Philippe Cibois, professeur de latin retraité (et blogueur : <http://enseignement-latin.hypotheses.org/>), prend la parole (on trouvera sur son blog un compte-rendu critique des États Généraux de l'Antiquité). Selon lui, l'enseignement du latin fonctionne très bien, en particulier pour grands débutants. Le problème est l'acquisition de la grammaire en bas âge : les enfants n'ayant pas la capacité de l'assimiler, est-il alors pertinent ?

4. Un professeur de latin au Sénégal (Université de Dakar) présente le cas de son pays. L'enseignement du latin et du grec y est assuré depuis 1960. Il énonce les avantages de l'apprentissage de ces langues et cultures anciennes :

- maîtrise de la langue française (ceux qui ont fait du latin et, éventuellement, du grec, parlent mieux que les autres et se distinguent aussi dans les autres matières) ;
- la finalité de ces études n'est pas seulement l'enseignement (d'autres professions existent pour lesquelles latin et grec constituent un apport conséquent : les avocats, les médecins, les militaires... si bien que l'intérêt de cette culture antique est signalé par tous ceux qui l'ont reçue) ;
- ouverture aussi à d'autres cultures, d'autres religions. Les sciences de l'Antiquité offrent des réponses aux questions que pose la société. Le latin (et grec) sont unificateurs : prêtres, mais aussi pasteurs et imams, peuvent avoir cette culture en partage. Cela est l'une des conditions pour une cohabitation pacifique.

Il faut cependant s'ouvrir à d'autres disciplines, sinon la mort nous guette. Il faut donc envisager l'intervention dans d'autres facultés : médecine, sciences, etc ...

5. Une écrivaine intervient en rappelant le lien entre le grec ancien et le grec moderne : le vrai ressort serait de parler le grec moderne. Pour cette jeunesse, l'Europe est une Europe en mouvement. Il ne faudrait donc pas proposer des histoires antiques, mais des histoires tournées vers le futur. Voir avec la Commission Européenne : faire bouger la conscience du passage d'une langue à l'autre. Toute cette ouverture répond à la soif de comprendre l'autre.

6. Une participante (vivant en Allemagne) affirme la nécessité de proposer quelque chose pour le fond des études, pas la forme. Il y a des valeurs et des points de vue sur la société à défendre et à transmettre. Cela peut s'apprendre même dans les petites classes. D'où des suggestions à faire car latin et grec sont des langues d'induction et de déduction. C'est à ce titre qu'en Allemagne ils sont obligatoires pour les médecins (qui font du grec ancien) et les avocats (qui font du latin).

7. Une ancienne étudiante en licence d'histoire à Paris I, devenue journaliste, émet l'idée de reconstruire la fédération de l'Éducation Nationale, dont la démolition explique en partie l'état actuel. Il y aurait d'ailleurs un travail à mener pour voir quand elle a été cassée et pourquoi. À

Synopsis réalisé par Raphaël Baudin (Université de Haute-Alsace), Bernadette Cabouret-Laurieux (Université de Lyon), Jean-Christophe Couvenhes (Université Paris-Sorbonne)

La teneur exacte des propos des participants de la table ronde doit être visionnée dans le film dont ce synopsis est un résumé sommaire

<http://sophau.univ-sophau.univ-fcomte.fr/les-etats-generaux-de-l-antiquite>

de l'Antiquité

Quels enjeux pour demain ?



Bernard Legras qui évoquait la séparation entre Lettres et Mathématiques, elle répond qu'elle remontait au XVIII^e siècle.

8. Un professeur de latin à l'Université de Tours signale que le CAPES de Lettres Classiques existait, mais en tant qu'option du CAPES de Lettres. Il n'en reste pas moins que langues et cultures antiques ne sont pas une priorité du Ministère. Comment intervenir auprès de lui pour les rendre possibles et développer ces enseignements ? Comment trouver les moyens de donner le goût de la langue ?

Augustin d'Humières répond que le CAPES de Lettres classiques *de facto* n'existait plus. De ce fait, même si la demande de grec et de latin existe, il n'y a plus assez de professeurs, car on assèche la formation.

9. Un membre de la CNARELA chiffre ce manque de professeurs de lettres classiques. Or 34000 élèves de grec et plus de 500 000 élèves dans tout le secondaire font des langues anciennes (même si l'on observe un petit tassement en latin), ce qui est un maximum depuis 2010. Il faut se battre pour permettre à tous les élèves qui le souhaitent de suivre cet enseignement ; utiliser toutes les méthodes et moyens pour atteindre cette fin : donner accès au latin, dans toutes ses dimensions, langue ET culture. Les textes et la culture doivent dialoguer : quelque chose de très fort existe entre eux.

Maurice Sartre poursuit en constatant l'attractivité de l'Antiquité... peut-être au détriment de la langue (et au profit de la « civilisation »). Pierre Sineux, Président de l'Université de Caen le rejoint dans son constat. Cela entraîne une grande disparité de niveau dans les classes et les formations. De plus, il serait judicieux de mettre l'accent non seulement sur la part d'héritage qui nous est échue de l'Antiquité, mais aussi sur les différences, sur les ruptures, sur ce qui s'est arrêté à la fin de cette période et ne nous est pas parvenu. Dans le décodage de la culture antique, il ne faut pas oublier la part d'altérité, qui peut aussi nous donner à réfléchir. La question sociale, par exemple, est essentielle. Pour valoriser l'Antiquité, il est également nécessaire de travailler dans l'interdisciplinarité et saisir les opportunités nouvelles : humanités numériques, nouveautés dans l'édition des textes...

10. Un professeur de lettres classiques, doctorant à l'Université d'Aix-en-Provence, clôt les interventions. De nationalité grecque, il rappelle qu'en Grèce, le grec ancien est obligatoire jusqu'en première. L'élève grec, à la sortie du lycée, sait donc parler, écrire et compter car le grec ancien enseigne également une certaine rigueur. Pour l'aspect linguistique, les trois quarts des mots du grec ancien existent encore dans le grec moderne : si l'on considère l'écoulement des siècles, on peut même affirmer que c'est encore la même langue.